

meilleur représentant d'un expressionnisme satirique et ardent qui retrouve la verdeur d'Ensor par-delà les déformations un peu fatiguées maintenant du Cobra européen, tandis que Francisco Hung frappe par un graphisme riche (et l'on comprend mal la minceur de la représentation de ce pays à la Biennale de Paris), avec le tachisme organique d'Hurtubise et les constructions rythmées de Roy Kiyooka, d'ascendance japonaise, animateur de l'école de Vancouver. Son œuvre n'est point sans analogie avec les grandes constructions nouvelles de Sugai dont le prix de peinture prend une particulière résonance.

Le Japon occupe à juste titre une place privilégiée à São Paulo, par l'importance de ses sélections et par les prolongements qu'y apportent les artistes d'origine japonaise disséminés dans le monde entier et particulièrement nombreux au Brésil. Cette année il accordait la première place à Sugai, fixé en France depuis treize ans, et à l'excellent sculpteur Toyofuku déjà lauréat à Venise pour ses grands bois brûlés. Les graveurs brillaient aussi, en particulier Ikeda dont les mises en page élargissent le procédé et Yoshida aux étonnants trompe-l'œil.

Les sections du Chili et de l'Uruguay étaient comme à la Biennale de Paris, très intéressantes. Le prix de sculpture est allé à Marta Colvin et celui de la recherche à Carlos Paez Vilaro dont les seize « plac-art » animés et présentés dans une salle obscure avec un accompagnement poétique et musical et des éclairages changeants constituaient un spectacle tout à fait exceptionnel.

Enfin la section brésilienne offrait à elle seule un petit univers à l'image du creuset humain que constitue ce pays. Ici transparait une virtuosité tout italienne, là des accents assombrés souvenirs d'Europe Centrale, ailleurs des harmonies heureuses et des graphismes qui évoquent l'Extrême-Orient. L'ensemble est extrêmement animé, vivant, même catholique — mais qu'importe — et il s'en dégage parfois des œuvres très abouties comme celles de deux lauréats de la Biennale précédente, Fernando Lemos et Yolanda Mohalyi qu'on est heureux de découvrir dans des salles spéciales. Il y a aussi, comme c'est déjà une tradition, un ensemble remarquable de graveurs, Maria Bonomi, grand Prix de cette année, Ana Letycia, Magalhaes, lauréats de la Biennale de Paris, Isabel Pons, et enfin une permanence d'artistes primitifs d'une saveur et d'une authenticité très rares comme Grauben, da Silva, Teresa d'Amico.

Sans vouloir nous attarder sur les sections européennes dont les artistes nous sont évidemment plus familiers, on doit souligner la très grande qualité de certaines participations comme celle de la Yougoslavie avec Protic, Bernik, Stupica, Dzamonja, celle de la Pologne avec les peintures de Tarasin et les grands tissages de Magdalena Abakamovicz. Mais l'envoi le plus curieux était peut-être celui de la Suède avec un ensemble admirable de gouaches, de collages et d'encres de Max Walter Svanberg, des gravures de Ulf Rahmberg et des bronzes d'Eric Grate d'une très noble pureté. L'œuvre de Svanberg avec sa morphologie inépuisable et ses coloris véritablement magiques représente certainement la métamorphose la plus riche du Surréalisme. C'est mon plus grand regret que le jury auquel j'avais l'honneur d'appartenir n'ait pas rendu à cet artiste l'hommage qu'il méritait.

*a doubt the best representative of an ardent and satirical expressionism which rediscovers the tartness of Ensor beyond the now slightly tired deformations of the European Cobra, while Francisco Hung strikes us with a carboned graphism on acid tonalities. The Canadian section is not less rich (it is hard to understand the poverty of this country's representation at the Paris Biennial). With the organic tachism of Hurtebise and the rhythmic constructions of Roy Kiyooka, Japanese in origin and animator of the Vancouver School. His work is not without analogy to the great new constructions of Sugai whose painting prize takes on a particular importance.*

*Japan with reason occupies a privileged place at São Paulo, through the importance of its selections and by the extension brought by artists of Japanese origin throughout the world and particularly numerous in Brazil. This year the first prize was given to Sugai who has been established in Paris for thirteen years, and to the excellent sculptor Toyofuku already crowned at Venice for his great burned woods. Engravers too were brilliant, in particular Ikeda whose compositions enlarge the procedure and Yoshida with his astonishing tromp-l'œil.*

*The Chilean and Uruguayan sections were, as at the Paris Biennial, very interesting. The sculpture prize went to Marta Colvin and the research prize to Carlos Paez Vilaro whose sixteen animated "plac-arts", presented in a darkened room with an accompaniment of music and poetry changing lighting constituted a truly exceptional spectacle.*

*Finally, the Brazilian section all alone offered a little universe in the image of the human melting pot which is Brazil. Here, breaking through, was a completely Italian virtuosity, there the shadowed accents which remind one of Central Europe, there the happy harmonies and graphisms which evoke the Far East. The ensemble is extremely animated, alive, even chaotic, but what does it matter? And it sometimes puts into relief fully culminated works like those of two prize-winners of the preceding Biennial, Fernando Lemos and Yolanda Mohalyi whom we are happy to discover in special rooms. There is also—and it is already a tradition—a remarkable ensemble of engravers: Maria Bonomi, Grand Prize for this year, Ana Letycia, Magalhaes, laureates of Paris Biennial, Isabel Pons and, finally, a regular group of primitive artists of a very rare flavor and authenticity, such as Grauben, da Silva, Teresa d'Amico.*

*We will not dwell upon the European section, the artist of which are evidently, more familiar to us, but we must underscore the very great quality of the selections of certain countries such as that of Yugoslavia with Protic, Bernik, Stupica, Dzamonja; that of Poland with the paintings of Tarasin and the great weavings of Magdalena Abakamovicz. But the most unusual offering was perhaps that of Sweden, with an ensemble of admirable gouaches, collages and inks by Max Walter Svanberg, the engravings of Ulf Rahmberg and the bronzes of a very noble purity by Eric Grate. Svanberg's work, with his inexhaustible morphology. I regret that the jury, to which I had the honor of belonging, did not render to this artists, the homage he deserved.*